

L'orthophonie et la recherche

Marine Verdurand^{1,2} et Anne Siccardi³

(1) Orthophoniste, Doctorante en Sciences du langage, GIPSA-Lab, UMR 5216, domaine universitaire, 38420 St Martin d'Hères

(2) Membre du LURCO,

Marine Verdurand et Anne Siccardi sommes, toutes deux, au croisement des deux champs que sont la pratique clinique de l'orthophonie en cabinet libéral et la recherche scientifique élaborée dans le cadre de notre thèse sur le langage.

Ce croisement étant encore fragile, existant au prix de passerelles singulièrement empruntées (Marine a dû repasser un diplôme, Anne est partie en Belgique), nos réflexions mûrissent depuis plusieurs années sur les avantages et inconvénients de ces deux domaines, trop perçus séparément.

Nous exposons ici ces réflexions.

I- Les apriori, préjugés et accusations mutuelles

« Malgré des dizaines d'années de recherche et de travail clinique dans le domaine du bégaiement, la perception de beaucoup est qu'il existe un fossé entre la vision du trouble par les chercheurs et par les cliniciens. Beaucoup de chercheurs affirment que les cliniciens emploient des pratiques aux origines douteuses (...), ne sont pas au fait de la littérature. D'un autre côté, il est courant d'entendre les cliniciens affirmer que la plupart des études publiées n'ont qu'un lien ténu avec la prise en charge du bégaiement. » (Traduction de Bernstein Ratner and Healey, 1999, p1).

Ces accusations mutuelles concernant le domaine du bégaiement sont généralisables à bien d'autres pathologies faisant l'attrait des chercheurs comme des cliniciens. Comme le souligne Guitar (2009, p55), le fossé entre le monde de la recherche et celui de la pratique clinique orthophonique peut paraître grand de premier abord. Les attentes des uns et des autres ne paraissent pas conciliables. Là où la pratique est individuelle (centrée autour du patient), variable en termes de prises en charge et profils de patients ; la recherche se veut rigoureuse, cherchant à éliminer la variabilité afin de pouvoir étudier l'impact de tel ou tel facteur. Le clinicien est en recherche d'application, si possible rapide et efficace, des retombées scientifiques. Le chercheur n'est pas soumis à la même temporalité, et la résolution de ses

questionnements et problématiques est souvent longue du fait de la nécessité d'une méthodologie rigoureuse.

Pourtant, il existe de plus en plus de recherches en orthophonie, de recherches sur les pathologies du langage qui nécessitent des collaborations entre chercheurs et orthophonistes en activité libérale ou salariée. Des personnes de plus en plus nombreuses, à l'interface des deux mondes (la recherche et la clinique) y trouvent un réel enrichissement dans leur travail quotidien, écartant ces premiers apriori, dépassant les accusations réciproques.

Les collaborations entre chercheurs et orthophonistes peuvent prendre trois formes. Soit il s'agit d'étudiants en orthophonie qui ont besoin d'un cadre scientifique pour leur mémoire de fin d'études, soit une orthophoniste est contactée pour donner son avis clinique par rapport à une recherche en cours, soit l'orthophoniste revêt les deux casquettes de clinicien et de chercheur et est pleinement acteur d'une recherche universitaire. Nous sommes dans ce dernier cas. Toutes les deux en thèse depuis 2009, nous avons mené parallèlement un exercice libéral à temps partiel et notre recherche universitaire. Après l'obtention du diplôme d'orthophonie, nous avons eu goût de reprendre ou prolonger des études. Anne s'est orientée vers une recherche en psycholinguistique sur l'acquisition du lexique dans la continuité de son mémoire d'orthophonie. Marine est arrivée à l'université, après 4 ans d'exercice libéral, avec des questions issues de la pratique clinique sur le bégaiement. La recherche en orthophonie n'existant pas encore réellement, nous avons toutes les deux mené des études ancrées en partie dans les thématiques du laboratoire nous accueillant (le Lidilem pour Anne et Gipsa-Lab pour Marine). Cette démarche est intéressante puisqu'elle nous ouvre les portes de la collaboration avec des chercheurs ne connaissant pas forcément bien la réalité de l'orthophonie. Elle n'en reste pas moins frustrante pour de jeunes orthophonistes dont le souhait profond aurait été de faire de la recherche dans une thématique véritablement orthophonique. Plus concrètement, nous aurions toutes deux souhaité pouvoir faire une recherche clinique, débouchant sur des applications concrètes. Néanmoins, nous nous sommes peu à peu rendu compte que baigner dans le monde de la recherche, même s'il ne découle pas sur une application clinique directe, aiguise le sens de l'observation, et engendre de profonds questionnements. Le fossé existe effectivement entre la pratique et la recherche, mais il est peut-être moindre que ce qu'il n'y paraît au premier abord. Les échanges multiples avec les chercheurs nous ont permis d'en prendre conscience.

II- La réalité de notre collaboration actuelle

Pour pouvoir cerner au mieux cette collaboration et ne pas donner que notre avis, nous avons choisi de donner la parole à quelques chercheurs de l'université de Grenoble travaillant en partenariat avec des orthophonistes. Pour cela, nous leur avons fait remplir un questionnaire. Celui-ci visait essentiellement la restitution de leur avis sur le travail qu'ils menaient avec des orthophonistes : les atouts de ce travail collaboratif, mais également les difficultés rencontrées, et enfin les perspectives et réflexions pouvant susciter des changements dans un avenir à moyen terme.

Il en résulte que, du côté des chercheurs, le travail de concert avec les orthophonistes leur permet d'ancrer leurs thématiques de recherche dans une réalité de « terrain », de patients, qu'ils ont parfois du mal à appréhender. Les discussions avec les orthophonistes peuvent contribuer à leur offrir une vision plus globale du patient. Parfois, au-delà des échanges avec les orthophonistes, c'est l'observation directe des patients qui leur permet d'orienter leurs problématiques de recherche. La confrontation à la réalité pratique peut aussi leur permettre de questionner certaines théories. Par exemple, dans le bégaiement, certaines théories psycholinguistiques sur l'origine possible des disfluences, ne paraissent pas entièrement justes lorsqu'elles sont passées au filtre de la réalité clinique. Ainsi, globalement, ces allers retours entre la recherche dite fondamentale ou expérimentale, la théorie et la pratique, permettent de ré-aiguiller certaines problématiques, de les analyser sous un autre angle.

Du côté des orthophonistes, il existe une réelle volonté à ce que les recherches soient les plus « cliniques » possible, avec l'idée que les résultats permettent d'accéder à de nouvelles méthodes directement applicables auprès des patients. Pourtant, le travail en collaboration avec des chercheurs, au sein d'un laboratoire, nous a montré que cette attente, si compréhensible soit-elle, est à relativiser. En effet, l'expérience montre que, s'il existe des études dont l'objectif principal est une application clinique, elles contiennent pourtant des limites. En outre, des études expérimentales sont alors nécessaires pour apporter de vrais éléments de réponses à ces attentes cliniques. Dans le domaine du bégaiement par exemple, une question d'ordre clinique encore non résolue est celle de l'adaptation de la prise en charge d'un enfant bègue lorsque celui-ci présente un trouble phonologique associé. Plusieurs questions se posent : y'a-t-il interaction entre les deux troubles ? Si oui, les prises en charge des deux troubles doit-elle être simultanée ou consécutive ? De nombreuses études cliniques (basées sur l'enregistrement de parole spontanée), cherchant à vérifier une possible interaction entre un trouble phonologique et le bégaiement, échouent à la mettre en évidence (Nippold, 2002). Globalement, même sans la preuve d'une réelle interaction, les recherches invitent à la prudence, et préconisent de prendre en charge de manière directe le bégaiement et de manière

indirecte le trouble phonologique. Finalement, ce sont des études plus expérimentales (Weber-Fox et al., 2008 ; Sasisekaran et al., 2013...), bâties sur des protocoles bien ciblés et relativement contraignant (mesure de temps de réaction sur des tâches de jugement de rimes...) qui révèlent, chez une partie des personnes qui bégaiement, des lacunes au niveau de l'encodage phonologique. La question de l'interaction demeure ; cependant, nous voulons souligner ici que ce sont finalement les études dites expérimentales, sans visées applicatives, qui semblent apporter les principaux éléments de réponse (ou les éléments de réponse les plus probants ?). Ainsi, pour répondre à des questions d'ordre clinique, il est parfois nécessaire d'utiliser des protocoles expérimentaux et de mener des études qui paraissent loin de la réalité du clinicien.

D'un autre côté, les recherches plus fondamentales ou expérimentales, qui à première vue offrent un lien fragile avec la pratique, se révèlent parfois riches d'enseignements, que ce soit en termes de compréhension d'un mécanisme ou d'éventuels débouchés cliniques. Dans le domaine du bégaiement, l'étude de la coarticulation dans la parole fluente des personnes qui bégaiement (thématique bien éloignée de la prise en charge du bégaiement) permet de fournir quelques hypothèses explicatives à la clinique, et quelques idées sur la manière de la fluence (entraînement en présence de facteurs déstabilisant le système moteur de parole de manière à stimuler les capacités d'adaptation qui semblent faire défaut sur un plan purement moteur...) (thèse de Marine Verdurand, en cours).

Par conséquent, ces exemples ont pour but de montrer que, finalement, les apriori des uns et des autres peuvent rapidement être dépassés. Le travail interdisciplinaire entre orthophonistes et chercheurs est réellement passionnant. Pourtant, il se heurte à certaines difficultés fréquemment soulevées tant par les chercheurs que par les orthophonistes. La première semble être d'ordre temporel. L'un des chercheurs interrogés a répondu : « les objectifs et la temporalité du travail de l'orthophoniste et du chercheur sont très différents. L'orthophoniste recherche une efficacité immédiate, se retrouve confronté à des gens qui sont dans l'attente d'une solution, tandis que le travail de recherche demande du temps, une méthodologie précise et parfois lourde, qui examine un point précis de la pathologie et non les conséquences dans leur ensemble. Ce déphasage temporel demande, de la part de l'orthophoniste un détachement du quotidien. »

La seconde difficulté, liée à la première, est le manque de cadre pour une telle collaboration. Lorsqu'une orthophoniste est en thèse, le cadre existe. En revanche, pour des collaborations incluant des orthophonistes (libérales notamment), l'absence de cadre et de moyens pour

permettre à l'orthophoniste de se dégager du temps est une des difficultés soulevées par les chercheurs. Pour ceux qui travaillent avec des orthophonistes déjà en exercice, le principal frein à la collaboration paraît être le manque de temps et d'espace communs. Par ailleurs, et c'est peut-être la troisième difficulté, la grande variabilité des pratiques et des profils de patients pour une même pathologie est une gêne pour le chercheur qui s'attache à trouver des populations homogènes et suffisamment importantes.

III- Perspectives et réflexions pour le futur

Il paraît évident que le passage des études d'orthophonie au niveau master va permettre d'offrir une partie du cadre manquant à la collaboration entre chercheurs et orthophonistes. Cependant, ce cadre va essentiellement se concrétiser sous la forme d'un stage de fin d'études dans un laboratoire de recherche. Il concernera donc les futurs orthophonistes, étudiants en 4^{ème} ou 5^{ème} années, pour leur permettre de réaliser un mémoire de recherche. Il serait peut-être bien que ces stages n'aient pas pour unique finalité la réalisation d'un mémoire de recherche, mais qu'ils permettent la création de partenariats officiels permettant aux étudiants devenus orthophonistes de continuer à être en lien avec les chercheurs. Plus clairement, l'idée serait que l'étudiant, une fois diplômé, puisse garder un lien fort avec le milieu de la recherche. Bien entendu, pour les étudiants qui souhaitent poursuivre en thèse, nous espérons que l'obtention du master permettra celle du doctorat. A l'inverse, pour ceux qui ne désirent pas avoir la double casquette de chercheur-clinicien, il serait vraiment utile qu'ils puissent continuer à collaborer. Ainsi, sur ce dernier point le contexte administratif reste encore à trouver. Il existe déjà quelques solutions comme intégrer une orthophoniste dans un projet ANR, et lui trouver une certaine forme de rémunération pour la contribution qu'elle apportera à la recherche. Mais l'idée serait de permettre aux orthophonistes en exercice de pouvoir continuer à avoir des accès aux laboratoires de recherche, de pouvoir trouver des temps d'échanges avec les chercheurs. Au Gipsa-lab par exemple, des ateliers sciences et voix dirigés par Nathalie Henrich, sont en place depuis quelques années. Ils permettent au sein de l'université la rencontre régulière de chercheurs, orthophonistes, phoniatres, chanteurs... Ainsi, les chercheurs et orthophonistes interrogés mentionnent tous la nécessité de trouver un cadre institutionnel et administratif pour favoriser les échanges et les rencontres. Même sans faire partie de recherche spécifiquement, pouvoir avoir accès à un laboratoire de recherche, est pour une orthophoniste en exercice, une occasion de formation et d'échanges aussi sur la pratique. Parfois, lorsqu'un patient nous interroge, certains éléments de la physiologie ou de

la théorie nous échappent. Dans ce cas, demander à un expert de la parole ou du langage ce qu'il en pense est toujours enrichissant.

La création d'une plateforme internet sécurisée permettant les échanges d'informations sur des pathologies est également une idée récurrente. Une telle plateforme permettrait par exemple aux orthophonistes de pouvoir déposer des corpus de parole enregistrés au cabinet ; aux chercheurs de mettre des articles, des résultats, des conférences, sur l'analyse de ces corpus. Une telle plateforme nécessiterait donc une sécurisation des données pour respecter l'anonymat du patient enregistré, mais également le prêt aux orthophonistes du matériel d'enregistrement.

Enfin, beaucoup suggèrent aussi la création d'une association. L'UNADREO existe déjà. On pourrait imaginer des antennes plus locales permettant des rencontres régulières entre orthophonistes et chercheurs. Le LURCO (laboratoire de l'UNADREO de Recherche Clinique en Orthophonie) va très certainement prendre de plus en plus d'ampleur prochainement

En conclusion et à la lumière des 5 dernières années de notre expérience, il semble évident qu'il manque un pont entre les deux champs disciplinaires de la recherche et de la pratique clinique de l'orthophonie. Les deux domaines gagneraient, de façon extrêmement fructueuse, à se mettre encore plus en lien et permettraient d'obtenir des résultats plus efficaces pour les différents acteurs et d'offrir, ainsi, un sens de démarche plus intelligent de la science sur l'Homme.

Remerciements :

Nous remercions tout particulièrement Maeva Garnier, Thomas Hueber, Solange Rossato, Coriandre Vilain, Isabelle Rousset et Yann Pendelieu pour leur participation et leurs réflexions avisées.

Nippold, M. (2002). Stuttering and phonology: Is there an interaction?. *American Journal of Speech Language Pathology*, 11(2), 99–110.

Weber-Fox, C., Spruill, J. E., Spencer, R., & Smith, A. (2008). Atypical neural functions underlying phonological processing and silent rehearsal in children who stutter. *Developmental science*, 11(2), 321-337.

Sasisekaran, J., Brady, A., & Stein, J. (2013). A preliminary investigation of phonological encoding skills in children who stutter. *Journal of fluency disorders*, 38(1), 45–58.

Bernstein Ratner, N., Healey, E. C. (2009). Bridging the gap between stuttering research and practice : an overview. In N. Bernstein Ratner & E. C. Healey (Eds.), *Stuttering Reserch and prectice. Bridging the*

gap (pp 1-12). New York : Psychology Press.

Guitar, B. (2009). Bridging the gap between the science and clinical practice. In N. Bernstein Ratner & E. C. Healey (Eds.), *Stuttering Reserch and practice. Bridging the gap* (pp 55-62). New York : Psychology Press.